

la vie en face

Exclu *Mot de la semaine*



Jour de vaccination à Bossangoa. En Centrafrique, 220 enfants sur 1 000 meurent avant l'âge de 5 ans. C'est pourquoi les campagnes de vaccination antitétanos sont cruciales, surtout pour la population rurale : 400 000 vaccins seront distribués en 2011.



CENTRAFRIQUE UN VACCIN, UNE VIE

Dans ce pays mis K-O par la guerre civile, les femmes et les enfants sont les plus vulnérables. Depuis cinq ans, l'Unicef mène une vaste campagne de vaccination pour éliminer le tétanos dans les villages reculés, faire que ces morts ne soient plus une fatalité et redonner du crédit à l'espérance de vie. Par Emmanuelle Eyles. Photos Jean-Michel Turpin.

Deux maîtresses femmes chantent dans un mégaphone, en déambulant sur la piste principale : « Celle qui veut mourir, elle reste à la maison, et celle qui veut vivre, elle vient à la vaccination ! » Leur passage fait son effet : des têtes surgissent dans l'embrasure des fenêtres, des regards timides s'accrochent aux deux femmes en boubous colorés, et le cortège joyeux qui se forme bientôt derrière elles ne cesse de grossir.

Nous sommes à Bossangoa, préfecture de 50 000 habitants en République centrafricaine, un pays de 4,5 millions de personnes*. Ici les gens ont le regard de ceux qui ont connu de près la peur, la guerre et ses horreurs. Les gestes sont prudents, l'élocution timide, et les sourires, même larges, n'éclairent pas longtemps les visages. Le pays a le malheur d'être enclavé entre les foyers de crise du Soudan (Darfour), du Tchad et de la République du Congo. Depuis 1996, des conflits ethniques ravagent aussi le pays, dont un quart du territoire est

toujours sous le contrôle de rebelles sanguinaires. La population, affectée par ces conflits interethniques, fuit pillages et massacres, et, jetée sur les routes avec quelques maigres biens, se terre dans la brousse. Des coupeurs de route terrorisent, détrousse et tuent sans merci ceux qui tombent entre leurs mains.

Dérisoire : 1 médecin pour 100 000 habitants !

Dans ce pays désarticulé, ce sont les plus vulnérables qui paient le prix fort : 220 enfants sur 1 000 meurent avant l'âge de 5 ans. La mortalité des femmes en couche – de l'ordre d'une sur quatre – a doublé en dix ans. Manque d'hygiène, paludisme, malnutrition et tétanos en sont les principaux coupables. Les deux femmes au mégaphone sont envoyées par l'Unicef qui, depuis quatre ans, en partenariat avec le gouvernement et la marque Pampers, s'est fixé pour but de maîtriser le tétanos. Si la bactérie, présente dans la nature, ne peut pas être éradiquée, la vaccination et l'apprentissage de gestes cruciaux peuvent tout changer. Des campagnes de vaccinations antitétaniques gratuites sont ainsi mises en place trois fois par an – soit 424 368 vaccins en 2011 – afin d'at- ▶

- ▶ teindre au moins 80 % des femmes en âge de procréer, ainsi que leurs bébés.

« A force de voir mes enfants mourir, j'ai eu envie de comprendre et de protéger les autres, raconte Djara, dans le sillage du mégaphone, son dernier-né dans le dos. J'ai eu dix enfants, et j'en ai perdu six. Des femmes comme ces criuses sont venues dans mon village, il y a quelques jours. Elles nous ont appris à nous méfier de la rouille sur les outils que nous manions dans les champs. Elles nous ont dit de ne plus accoucher à même la terre. Elles nous ont expliqué que les instruments utilisés par les matrones pour couper le cordon ombilical doivent être lavés à l'eau bouillante. Surtout, elles nous ont parlé de la vaccination... »

C'est en pirogue, à vélo et à moto que les criuses atteignent les villages reculés, là où les morts silencieuses sont perçues comme une fatalité. Elles annoncent les campagnes de vaccination une semaine à l'avance, et les femmes viennent avec leurs enfants, marchant parfois 50 km pour rallier le centre sanitaire. En Centrafrique, on compte 1 médecin pour 100 000 habitants, 1 sage-femme pour 200 000 et 1 infirmier pour 50 000 ! Pas un seul chirurgien, même à Bangui, la capitale. Seul 1 % de la population suit des études supérieures, pour ensuite partir au Cameroun chercher des jours meilleurs.

Toute une éducation sanitaire à faire

« Ici l'espérance de vie est de 39 ans, et elle recule de cinq mois chaque année, déplore Pierre Souillet, chef du bureau de l'Unicef à Bossangoa. Les gens ne connaissent pas les vaccins, les moustiquaires, l'importance de l'hygiène. Il faut éduquer les matrones qui accouchent les femmes dans les villages, où

elles manquent de tout, et les encourager dans leurs efforts. Il est important aussi de ne pas rompre la chaîne du froid pour les vaccins, ce qui n'est pas facile avec les coupures de courant. Nous installons donc des générateurs électriques dans les centres sanitaires. Et si nous avons réussi à atteindre 80 % des femmes de ce pays avec nos vaccins antitétaniques, il faut maintenant qu'elles reviennent pour les rappels, ce qui n'est pas gagné, car elles travaillent aux champs et vivent loin de tout. »

La campagne va durer une semaine. Sous d'immenses arbres à kapok, ses infirmiers installent des glacières contenant les vaccins et montent une table sur des tréteaux. Une file d'attente prend aussitôt forme, des femmes arrivent de plus en plus nombreuses. Il y a Clarisse, 20 ans, qui a marché pendant une heure avec sa fille de 7 mois, et qui a déjà perdu un enfant sans savoir de quoi... Il y a Carine, 39 ans, mère de douze enfants dont trois seulement sont encore en vie. Beaucoup sont morts lorsqu'elle a fui les rebelles dans la brousse, où elle a dû se cacher pendant de longs mois et se nourrir de racines. Elle raconte la peur, la faim, les blessures et les coups. Elle tait les viols et les massacres. Comme Djara, elle veut sauver les enfants qui lui restent, et tout reconstruire.

Juste à côté se trouve la maternité de Bossangoa. La nuit venue, deux femmes vont accoucher à la lumière d'une lampe à pétrole, dans une salle de travail qui ne ressemble à rien. Le médecin, en boubou et gants blancs, s'affaire autour d'elles avec la matrone. Pour

seuls ustensiles, une poire en plastique, quelques gazes stériles et une bouilloire. L'un des bébés mourra aussitôt, l'hôpital n'ayant pas d'extracteur d'oxygène pour l'aider à prendre son premier souffle. La mère, qui vit ce drame pour la quatrième fois, n'avait pas les 4 € nécessaires pour passer une échographie, et savoir qu'une fois de plus l'enfant se présentait par le siège.

Pas d'électricité mais des mines de diamants... inexploitées

« Ces morts, hélas, sont très courantes, constate le docteur Tanguy. Les mères ne viennent pas beaucoup à la consultation prénatale, qui coûte 1 €, encore moins à l'échographie, et nous manquons de tout. Même si aujourd'hui je recevais une machine à oxygène ou un aspirateur pour dégager les bronches des bébés, je n'ai pas l'électricité nécessaire pour les faire fonctionner. »

La mère dont l'enfant est vivant nous reçoit avec joie. Son mari n'est pas venu car il a peur qu'on lui délivre une ordonnance prescrivant des médicaments pour le suivi du nouveau-né. Elle dort à même le sol, puisque les deux lits de l'hôpital sont occupés. Pas la moindre moustiquaire en vue. « Mon mari et moi gagnons à nous deux l'équivalent d'1 € par jour. Il m'a laissée venir accoucher ici, même si la majorité des femmes (70 %, *ndlr*) le font chez elles, avec une matrone. J'ai une amie qui est morte en couches, moi je veux vivre. Si la femme qui a perdu son bébé n'était pas venue, elle serait morte aussi, car l'enfant se présentait très mal. Demain, à la première heure, j'emmène mon petit pour que les infirmiers le vaccinent ; j'ai entendu les criuses, l'autre jour. »

Ce pays, qui figure parmi les plus pauvres des pays les moins avancés, a pourtant toutes ses chances. Ses habitants sont assis sur des mines de diamants, des gisements d'uranium et de pétrole. Ses forêts denses sont riches en bois précieux. « Le pays est fatigué par la guerre civile, tout le monde veut aller vers la paix », conclut d'une voix lasse le docteur Tanguy. ■

(*) 60 % de la population âgée de plus

80 % de femmes en âge de procréer ont été vaccinées contre le tétanos.



A l'ombre des arbres à kapok, les infirmiers attendent femmes et enfants pour les vaccins. La mortalité des femmes en couche a doublé en dix ans. Nombre d'entre elles n'ont pas les moyens de payer la consultation prénatale, qui coûte 1€, et encore moins une échographie (4€, soit quatre journées de travail).



Les mères n'hésitent pas à marcher pendant 50km pour venir au centre sanitaire de Bossangoa. La plupart d'entre elles ont déjà perdu un ou plusieurs enfants : elles veulent mettre fin à cette hécatombe. Les vaccins antitétaniques protègent mais il faut maintenant qu'elles reviennent pour les rappels.

